Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [1]

Artikel: A la recherche d'Alfonsina

Autor: Gordon-Lennox, Odile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278550

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la recherche d'Alfonsina

Odile Gordon-Lennox a quitté les bords du Léman pour Buenos Aires. Elle nous envoie de là-bas sa première chronique sur la poète argentine Alfonsina Storni.

Alfonsina, c'est un nom qui chante ! Et, j'ai découvert cette femme, poète argentine du début du siècle, grâce à une belle chanson écrite à sa mémoire. Dans une anthologie de poètes argentins, je lis « Tu me désires blanche » et je suis émue par une ironie si directe.

Alfonsina demande une justice pour les femmes, dans ce poème qu'ont répété avec tant d'émotion les lectrices de 1918. Partie à sa recherche, j'apprends qu'elle est tessinoise, née en 1892 à Sala Capriasca. A l'âge de 4 ans, elle vient en Argentine avec ses parents. Leurs revers de fortune obligent Alfonsina à gagner sa vie à 12 ans. A 17 ans, elle arrive à entrer dans une école normale qu'elle finance en faisant du théâtre en cachette pendant les week-ends. Elle écrit déjà des poèmes qui paraissent dans le journal de sa petite ville de province.

A 20 ans elle doit quitter son premier poste d'institutrice car elle attend un enfant. Elle s'en va à Buenos Aires où elle gagne sa vie et celle de son fils avec de petits emplois sans intérêt. Le soir, elle écrit et son premier recueil de poèmes est publié en 1916. On y trouve les thèmes féminins traditionnels, amour, beauté de la nature, solitude... Mais il y a parfois une note originale. Alfonsina ose parler des hommes de manière directe, de leur pouvoir, de leur beauté, de leur incompréhension vis-à-vis de la condition des femmes...

Célèbre mais fille-mère...

Alfonsina se joint vite aux cercles littéraires du moment, où elle est souvent la seule femme. Elle obtient un poste de directrice d'école à 28 ans (elle doit se naturaliser argentine).

En 1926, elle écrit une pièce de théâtre, « Le maître du monde ». C'est un four car le public s'ennuie à écouter de longues tirades sur les inégalités dont les femmes sont victimes, sur la volonté nette des hommes de les maintenir en état de débilité et sur la complicité de certaines femmes avec cette domination... Alfonsina a aussi une chronique régulière dans un journal bien pensant de Buenos Aires. Elle est célèbre, lue en Italie et en Espagne. Mais elle ne sera jamais acceptée dans la bonne société locale : c'est une fille-mère...

La mer et les villes

Son œuvre poétique a évolué, elle poursuit une recherche métaphysique. Deux thèmes reviennent souvent : la permanence de la mer, la tristesse anonyme des villes. Ses mots sont simples et ses poèmes ne vieillissent pas. A 46 ans, vaincue par un cancer, elle se suicide en se jetant à la mer, cette mer qu'elle avait tant aimée. La vie l'avait traitée durement mais elle avait toujours lutté avec âpreté. Peut-être est-ce cette force qui donne une certaine luminosité à son œuvre plutôt angoissée. Une de ses élèves me racontait comment, au cours d'un examen oral de littérature, Alfonsina a dit : « Un instant, s'il vous plaît ! » Elle a noté quelques mots sur une feuille de papier. Elle venait d'apercevoir un mince rayon de soleil qui tombait exactement sur l'oreille de l'élève interrogée. Ainsi naissaient les poèmes.

Odile Gordon-Lennox

Carrés et angles

Rangées de maisons, rangées de maisons,
Rangées de maisons.
Carrés, carrés, carrés.
Rangées de maison.
Les gens ont l'âme carrée
Et les idées en rang
Et le dos tout en angle.
Et moi, j'ai versé hier une larme,
Mon Dieu, elle était carrée.

El dulce dano, 1918
(trad. ogl)

L'homme si petit

Homme si petit, homme si petit,
Laisse aller ton canari qui voudrait voler...
Je suis ce canari, homme si petit,
Laisse-moi donc partir.

J'ai vécu dans ta cage, homme si petit,
Homme si petit, une cage tu m'as donnée.
Je t'appelle si petit car tu ne me comprends pas
Et cela ne changera pas.

Moi non plus je ne te comprends pas
Mais ouvre-moi la cage, je veux m'échapper ;
Homme si petit, je t'ai aimé une petite heure
Ne m'en demande pas plus.

Irremediablemente, 1919
(trad. ogl)